

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 6, 60-69)

- 60 Jésus avait dit dans la synagogue de Capharnaüm : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. » Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, s'écrièrent : « Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter ! »
- 61 Jésus connaissait par lui-même ces récriminations des disciples. Il leur dit : « Cela vous heurte ?
- 62 Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant ?...
- 63 C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie.
- 64 Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » Jésus savait en effet depuis le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas, et celui qui le livrerait.
- 65 Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. »
- 66 A partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher avec lui.
- 67 Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? »
- 68 Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle.
- 69 Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu. »

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Pourquoi rester?

L'évangile décisif d'aujourd'hui m'apparaît une épreuve de foi. On peut être séduit par la réponse de Pierre et ne méditer que cela. Des arguments abondent – en outre la liturgie elle-même – pour inviter à la foi dans l'adversité, à ne pas abandonner Jésus même si nous ne comprenons pas vraiment ses enseignements. Cela est honorable, mais n'est-ce pas le cheval de bataille de tous les groupes dogmatiques, qui affirment en quelque sorte: « Heureux es-tu si tu ne comprends pas, nous avons toutes les lumières dont tu as besoin. Tu comprendras au fur et à mesure que ton intelligence s'ouvrira à notre enseignement. » Quelle différence avec le texte d'aujourd'hui?

Il n'est pas si facile de voir dans cet évangile autre chose qu'un *enseignement pour initiés*, une gnose quelque peu ésotérique. Quand Jésus invite à manger sa chair et boire son sang dans saint Jean, il propose une lecture eucharistique et oblige à une *connaissance* culturelle chrétienne. Mais ces versets ne semblent pas très cohérents : on affirme d'abord la nécessité de *manger la chair* pour ensuite assurer que la *chair* ne sert de rien! De plus, le texte présente des allusions au « Fils de l'homme remontant là où il était auparavant » comme suprême provocation auprès de l'auditoire juif. Allusion probable à la glorification par la croix si chère à Saint Jean, ce chapitre demeure néanmoins difficile à comprendre, d'autant plus que la liturgie nous le livre par tranches, de dimanche en dimanche. « Où donc pourrions-nous aller » avec ce texte?

Je me souviens de la remarque d'une proche alors que je vivais une épreuve: « Comment fais-tu pour croire malgré toutes les épreuves de la vie? Moi je n'y parviens pas. » À l'époque, j'avais envié son incroyance. Je me sentais alors croyante malgré moi, en quelque sorte, ne trouvant plus d'argument pour défendre ma position. Croire est parfois une épreuve en soi! Alors, pourquoi rester?

Cela se joue selon moi au moment de se livrer corps et âme dans la relation. Toucher la chair du Fils de Dieu et se laisser toucher dans sa chair. C'est là l'épreuve suprême, mise en scène ici, situation très semblable à celle de Béthanie où Marie fait un geste sans précédent, chez Simon le pharisien où la prostituée pleure et caresse les pieds de Jésus, ou encore le soir du Dernier Repas quand Jésus s'approprie ce geste qui scandalise jusqu'à la rupture. Jésus se laisse toucher dans son corps et touche lui-même les corps de ses amis. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. » (Jn 6,60) Bouleversante révélation du Dieu qui touche jusqu'à l'intime!

Car

« Le corps nous dit la vie.

Il nous dit le monde, il nous dit la terre.

Et il nous dit la mort.

Le corps nous dit la tendresse et la compassion.

Le corps nous dit.

Où irais-je le chercher ailleurs qu'ici?

Dans quelle idée, dans quel rêve pourrais-je le trouver,

Alors qu'il se donne lui-même ici tout entier à moi,

Corps offert corps donné¹?»

Voilà pourquoi je reste.

Anne

© 2009 Robert Mager et Anne Morrissette, www.surtaparole.com

¹ Jean Mansir, *À la croisée des chemins. Un chemin de croix*, Montréal, Médiaspaul, 1999, p. 45.